

Dans ce numéro de rentrée:

- Fêtes patronales 2010 de Laz
- Le Président de la République à Châteauneuf ! Les photos.
- Une histoire d'e gros sous à Laz
- Trevarez et la bombe atomique japonaise

Les écussons :

Quelques-uns des écussons peints à l'occasion de cette visite présidentielle ont été gardés et parfois modifiés pour être utilisés comme décoration lors des pardons. Un d'entre eux est attribué à Sérusier, d'autres sont le fait de peintres anonymes.



Le mardi 14 septembre 14 heures
UTL présente à Plonevez du Faou
Conférence :
« Trévarez dans la guerre »

Atelier des bénévoles du Téléthon :
Reprends ses activités après la pause de l'été,
chaque mardi, de **14heures à 18heures** à
l'ancienne école Toute personne désireuse de
donner un peu de son temps sera bienvenue.

Fêtes patronales 2010

Samedi 18 septembre :

14 H: Concours de Pétanque

Au triangle municipal
Doublettes libres

Dimanche 19 septembre :

De 9H00 à 18H00, salle communale

Vide Grenier de l'APE

9H30, 12H 30 Four à Pain

Vente de pains cuits sur place
Gâteaux, riz au lait.

14H30 Centre Bourg

Les jeux d'enfants

organisés par les parents d'élèves

15H au stade

Match de coupe

Venez tous soutenir l'équipe de Laz !

Une visite présidentielle à Châteauneuf en août !

Une telle visite est rare de nos jours, elle l'était encore plus en août 1896, lors de la visite du Président Félix Faure, venu à cheval de Carhaix!

A cette occasion, Paul Sérusier avait peint et fait peindre à des artisans locaux des écussons qui ornèrent l'arc de triomphe érigé à cette occasion.

Le Président resta en tout et pour tout une vingtaine de minutes, le temps d'être pris en photo avec les notables.



Bien pesées, bien payées..

La vente d'une bête était toujours un moment très important.

Pour les cochons, il fallait monter au bourg, le matin et attendre que le marchand vous pèse la bête et vous fasse le prix.

Bien entendu, avant d'envoyer les bêtes, dans l'espoir de gagner quelques sous, on les faisait manger et boire à satiété, des fois que cela puisse aider la balance à pencher du bon côté.

Comme disait une fermière fine mouche, « Tout est bon dans le cochon, même l'eau qu'il a bu ! »

Bien évidemment, l'acheteur avait pris ses précautions ! Celui qui était près de l'école, dans la Grande Rue, connaissait la musique.

Les animaux devaient passer dans une espèce de couloir tortueux fait de poteaux en bois mal équarris, et le marchand les y poussait à grands éclats de voix et coups sur la clôture.

Les malheureuses bêtes, déjà énervées par le voyage, le bruit et l'odeur de l'abattoir, se mettaient à courir dans tous les sens, pataugeant dans la gadoue, se cognant aux rondins et laissaient sur le sol avant d'atteindre la bascule, quelques centaines de grammes qui ne seraient pas dans le prix...

Ah ! La bascule, objet de tous les soupçons et des histoires de contrôles de l'inspecteur des Poids et Mesures qui passait plusieurs fois dans l'année, équipé de ses boîtes de poids et du poinçon officiel !

Chacun croyait avoir compris comment le marchand la favorisait à son avantage et surveillait à s'en user les yeux toutes les manipulations. On demandait même aux enfants d'accompagner le troupeau et de ne pas perdre des yeux les mains de l'acheteur pendant qu'il pesait !

A ce petit jeu, les petits et gros malins se faisaient parfois prendre :

Un fermier bien connu à Laz dans les années cinquante s'était fait une réputation. Pour éviter que ses cochons perdent trop de leur poids avant la pesée, il avait l'habitude d'ajouter à la pâtée que les malheureuses bêtes dévoraient avant leur dernier voyage, une livre de plâtre pour bien les caler !

Ce stratagème peu coûteux lui rapportait quelques francs chaque année et surtout lui donnait le plaisir d'être plus malin que le marchand.

S'en vanta-t-il un peu trop en faisant le fier dans les cafés du Bourg ? Cela fut-il un pur hasard ? Toujours est-il qu'il se retrouva un beau matin devant la porte du marchand, à l'heure pour son rendez-vous, avec 6 belles bêtes préparées pour la pesée.

Sur la porte un écriteau mentionnait « Fermé aujourd'hui » sans autres explications. Les bêtes passèrent une très mauvaise journée et une encore plus mauvaise nuit. Le fermier aussi.

Le lendemain, l'écriteau était toujours là.

Le petit malin perdit ses bêtes et un peu de sa superbe.



copyright Service des Archives

Visite du Président Felix Faure 8 août 1896, route de Pontadig
Archives départementales



copyright Service des Archives

Visite du Président Felix Faure 8 août 1896
Archives départementales

Trévarez victime de la bombe atomique japonaise.

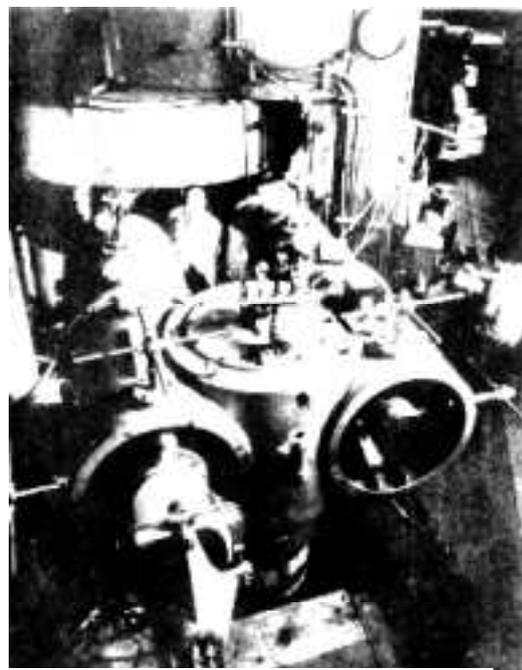
En ce temps d'anniversaire d'Hiroshima, ce n'est pas manquer de respect aux victimes que de rappeler que les projets japonais de bombe atomique ont eu des conséquences visibles dans notre région..

Les Allemands avaient décidé en 1941, suite à l'incendie de la première pile atomique de recherche de l'histoire, que cette « science juive » était condamnée à l'échec et abandonné tout projet militaire dans ce domaine.

La recherche atomique au Japon avait avancé jusqu'à construire un grand cyclotron, et à envisager une bombe atomique, prévue pour 1946 (date peu crédible).

Ils avaient réussi en 1943 à enrichir en laboratoire quelques grammes d'uranium. Les différents efforts furent alors regroupés sous un même commandement et ils cherchèrent à se procurer de l'uranium, sans bien savoir combien il en fallait pour faire une arme.

L'Allemagne disposait de ressources en uranium par les mines de Tchécoslovaquie. Elle accepta de raffiner environ deux tonnes d'oxyde d'uranium et de le vendre au Japon. L'équipe japonaise qui achetait les armements à l'Italie et à l'Allemagne, dirigée par Syozy et Tamanaga, fut chargée d'organiser ce transfert. Les Allemands acheminent vers le 10 juillet jusqu'à Lorient, un chargement de 500kg de cet oxyde, d'un jaune très vif. Cet envoi fut mentionné dans un câble crypté envoyé de Berlin à Tokyo. Les services d'écoute alliés basés près de Londres, décryptèrent ce message mais ne réagirent pas, ignorant ce qu'était l'uranium. Le câble fut transmis aux USA, où il provoque une véritable tempête. Le projet américain de



bombe atomique, MANHATTAN, très secret, était en cours et la nouvelle de cette livraison fut considérée comme une catastrophe. La Marine américaine reçut l'ordre de couler le sous-marin japonais à tout prix.

Un ordre ultra-prioritaire fut aussi donné d'intercepter et détruire tout groupe se rendant de Paris à Lorient, route que le groupe Tamanaga devait suivre, dont Trévarez, mentionné dans un câble allemand intercepté. Alors que les ordres aux groupes de commando infiltrés étaient de rester aussi discrets que possible, ils reçurent brutalement des ordres contraires et urgents.

Par les maquis du Plessis, Londres apprend qu'un contingent de civils japonais est arrivé le 22 juillet à Trévarez, rejoint par une quinzaine d'officiers allemands de haut-rang tard dans la soirée.

L'ordre est donné dans la nuit de faire bombarder le château par un escadron de Mosquito. Cette mission est annulée à la dernière minute pour des raisons techniques.

Les Japonais sont des diplomates qui espèrent profiter du sous-marin pour quitter discrètement l'Europe. Les Allemands (dont le Grand-Amiral Doenitz et l'Amiral Krncke, commandant la Marine Ouest) se sont réunis là pour organiser les bases maritimes allemandes (Brest, Lorient, La Rochelle/La Pallice ; Royan) en poches de résistance à l'invasion alliée. Alertés par l'absence du personnel français le matin du 23, ils quittent tous le château à l'aube, les Japonais vers Lorient, les Allemands vers Paris et les diverses bases.

Le 29 dans la journée, trois cars allemands, venu de Brest, amènent des équipages de sous-marins pour une soirée de « détente » avant leur départ en mission. Alerté, Londres prépare à nouveau une mission de bombardement et celle-ci réussit, le 30 juillet au petit matin, avec l'aide des commandos anglo-américains et des maquisards français qui guident les bombardiers et harcèlent les sentinelles.

L'équipe Tamanaga, elle, retardée par les conséquences de l'attentat contre Hitler du 20 juillet, arrive directement à Lorient le 29 et attend le sous-marin I-52, chargé d'emporter vers le Japon un lourd chargement et une trentaine de passagers. Il n'arrivera jamais, coulé non loin des Açores par l'aéronavale américaine.



Château de Trévarez sous les bombes, le 30 juillet 1944.
Cl. R.A.F. L'Impact des bombes